

**frères
en
marche**

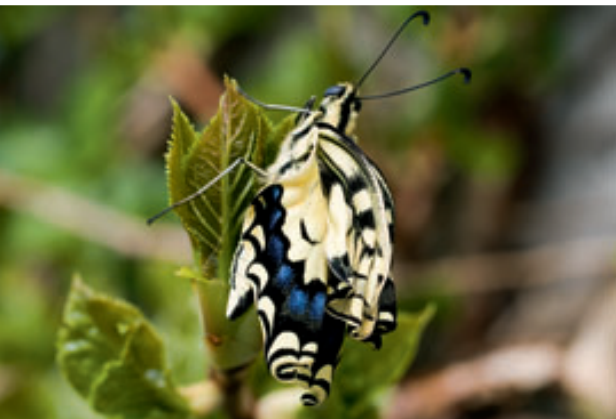
No 2 | Avril 2012



Images de Résurrection

Voir au-delà de la mort

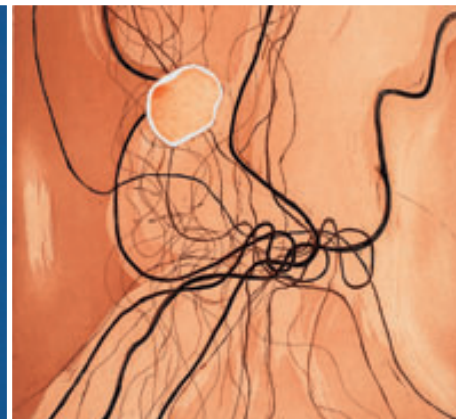
Table des matières



4 Sur terre, une chenille vorace au ciel, un papillon divin.



20 «Je crois en la résurrection parce que le monde est merveilleux.»



26 Même dans le capharnaüm de la vie on peut rencontrer le mystère.

- 4 Des métaphores pour appréhender la résurrection**
Escargot et lion sont des symboles qui nous parlent
- 10 Il s'offre une autre vie**
Oser risquer la chance de sa vie
- 14 Se libérer de son endettement**
Se relever, c'est sa seule chance
- 18 Vivre ici et maintenant – Espérance en la justice**
Réflexions de l'Ancien Testament
- 20 Croire en une vie après la mort n'est pas évident**
Réflexions du Nouveau Testament
- 26 Trouver des signes de résurrection au quotidien**
Un chemin qui conduit à la foi chrétienne
- 32 «Mourir, ce n'est pas pour Dieu et les siens»**
Une approche de la résurrection
- 36 Ils se sont «indignés!»**
Un sermon prophétique de l'Avent 1511
- 40 «L'esprit d'Assise»**
Une suite du Concile Vatican II
- 44 Echange et partage à MISSIO et chez nous**
Une visite-éclair de deux évêques du Nicaragua
- 46 Questions-réponses d'un lecteur**

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs

Pour illustrer la perception de la mort et de la résurrection, le papillon et l'escargot sont de plus en plus présents sur nos tombes ou lors d'adieux à nos défunts.

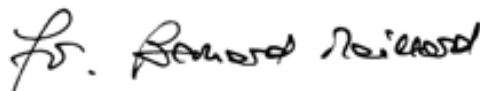
Nous n'arrivons plus à nous satisfaire de concepts ou d'approches philosophiques ou théologiques, il nous faut «voir» cela dans une expérience à notre mesure. Ne serait-ce pas le signe qu'il ne faut pas tout démontrer mais au contraire en arriver à toucher les profondeurs de notre être.

L'expérience de la finitude de notre être et la capacité d'émerveillement que nous portons en nous sont une occasion de mort et de résurrection! Des expériences de mort et de résurrection, qui n'en connaît pas? Des crises profondes, des passages à vide qui durent, des maladies graves, des accidents conséquents peuvent déboucher sur le constat que nous sommes peu de choses, et pourtant peuvent en sourdre une clarté, une illumination, une résurrection. Deux témoignages, celui d'un Espagnol et d'un Suisse l'expriment à souhait.

Il n'est pas inutile de nous replonger dans le milieu biblique pour comprendre la perception juive et chrétienne de la mort et de la résurrection. La mort de Jésus n'est pas un mythe et sa résurrection encore moins. La mort et la résurrection de Jésus nous situent dans notre monde et dans celui que nous pressentons et dont Jésus nous ouvre la porte pour y trouver la Vie.

Nous sommes reconnaissants à notre confrère, Fr. Marcel Durrer, de nous avoir offert un Chemin de Résurrection en 14 méditations qui nous introduit dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, en contrepoint aux étapes traditionnelles du Chemin de Croix.

L'abbé Maurice Zundel nous secoue de notre torpeur en nous rappelant ceci: «Qui ne s'émerveille pas ne naît pas à la vie et qui ne naît pas à la vie se destine à la mort.» Vous recevez ce numéro en plein Carême et il nous aide à passer de la mort à la vie. Nous vous souhaitons déjà une joyeuse fête de Pâques. Christ est ressuscité!



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Des métaphores pour appréhender la résurrection

J'ai longtemps tenté de me représenter «la résurrection», mais en vain. Il me manquait une métaphore quelque peu convaincante. La mue du papillon fut pour moi éclairante.

J'avais longtemps réfléchi, beaucoup médité à partir de la Bible et parcouru quelques livres, mais, malgré tout, je ne m'en sortais pas pour l'enseignement religieux. C'était avant Pâques et j'avais lu avec mes élèves l'histoire de la Passion de Jésus et de sa Résurrection.

Les enfants de la classe socio-pédagogique 5 D, très attentifs, étaient assis en cercle et avaient les yeux fixés sur moi lorsque j'entrai. Oui, durant la dernière heure de classe nous avons joué l'entrée de Jésus à Jérusalem sur une ânesse et cela a créé de l'animation. Était-

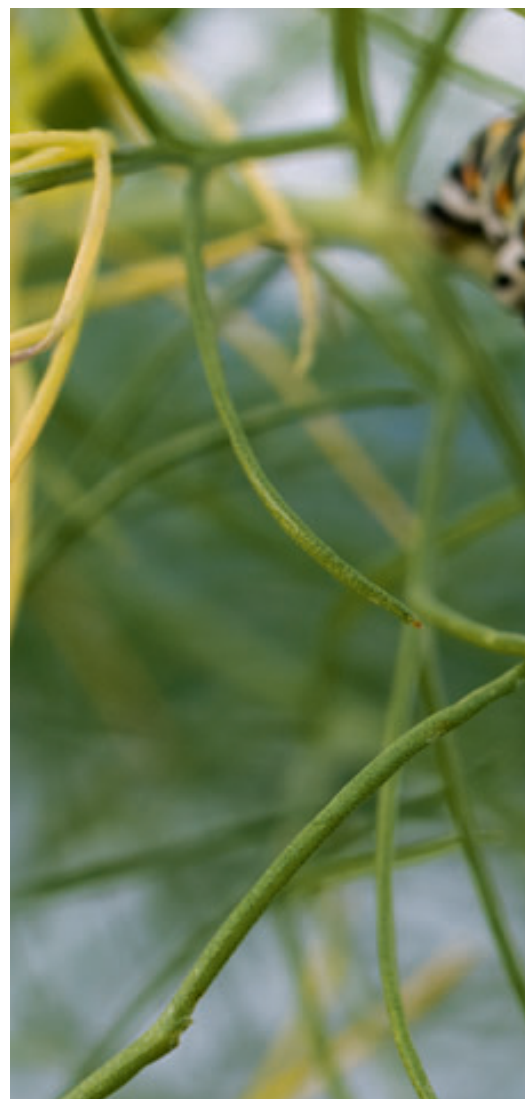
ce une fête? Ce fut un coup de maître. Je fermai soigneusement la porte – en sachant que maintenant il n'y avait que les élèves et moi.

Ce que je voulais communiquer

Cette fois je m'assis hésitant à ma place d'enseignant, abordant le thème. «Mort et résurrection que je ne peux communiquer aux élèves», cette idée me traversa la tête. Je ne comprenais pas la résurrection et je n'en avais aucune re-



Photos: Adrian Müller



présentation quelque peu convaincante. Dans une telle situation, il ne sert à rien de proclamer solennellement qu'on ne doit de toute façon se faire aucune représentation de la résurrection. Toutes les images seraient fausses et réductrices. C'est le chemin de la théologie négative. Il n'y a aucune expression positive ou compréhensible de la résurrection.

Pour mon heure d'enseignement, je m'étais proposé deux voies

d'approche. Dans la première, nous voulions exploiter les quatre saisons. Ici aussi il y a un processus

➤ **Je voulais faire comprendre que la Résurrection est un devenir nouveau tout à fait spécial.**

qui va du devenir, mourir et devenir nouveau. Dans la seconde, je voulais faire comprendre qu'avec la ré-

surrection on comprend un devenir nouveau tout à fait spécial. Mon confrère Walbert Bühlmann avait écrit un livre avec pour titre *Vivre – Mourir – Vivre*, où le dernier mot apparaissait avec une autre couleur, pour attirer l'attention sur un devenir nouveau tout à fait autre.

Face à la situation de l'école

Je m'assis à la table ronde, et avec une mine sérieuse je rendis les élèves attentifs au fait que nous





traiterions maintenant une histoire à vrai dire triste, mais qui pour nous croyants aurait une fin heureuse. Et je parlai des pommiers dénudés qui mettent au printemps des bourgeons, puis fleurissent en été et portent des fruits en automne, puis l'hiver perdent leurs feuilles. Cependant, le parcours ne s'achève pas avec l'hiver, mais le printemps revient et les arbres commencent à revivre.

Il en va de même avec la mort de Jésus. Cependant, la nouvelle vie est toute différente. C'est ce que je voulais faire comprendre. Mais je n'y parvenais pas. Anna commença à sangloter, à pleurer. Les deux voisines d'Anna se tournèrent vers leur compagne en pleurs et lui donnèrent la main. J'étais assis à mon siège tout bête. «Maintenant,

l'enseignant n'a plus la classe en main», pouvais-je constater en colère et je respirai deux fois profondément.

Anna sauva la situation

Mario était assis agité sur son siège et je remarquai qu'il voulait me dire quelque chose. A vrai dire je n'avais pas le temps, j'aurais dû me soucier d'Anna. Malgré tout j'acceptai et me tournai vers le jeune enfant. «Le père d'Anna est mort il y a une année et cela la fait beaucoup souffrir», me dit-il à voix très basse. Bien, maintenant je savais pourquoi l'élève pleurait, mais cette connaissance n'améliorait pas la situation. Tu viens à nouveau de commettre une erreur, me suis-je dit, tout confus. Anna pleurait, les élèves prenaient part à son chagrin

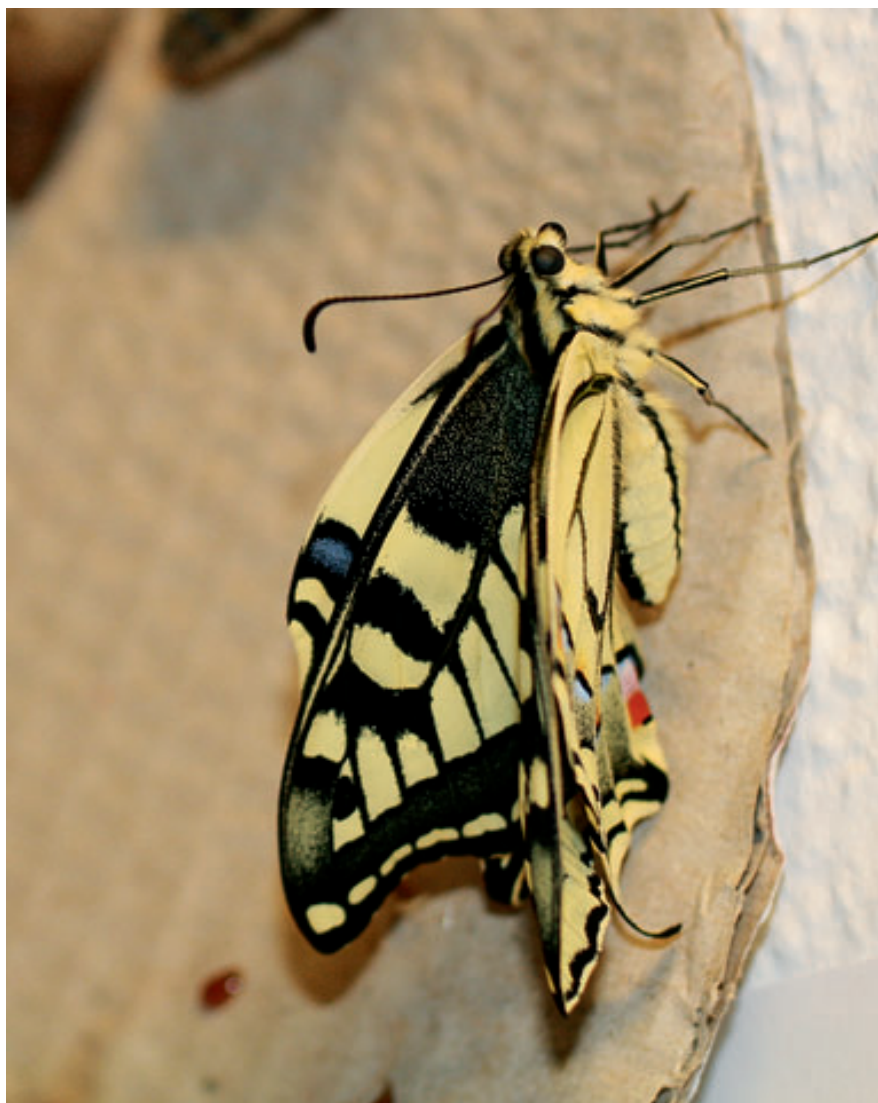
et l'enseignant cherchait fiévreusement une solution, sans succès. Tout à coup Anna se ressaisit et dit fermement et avec des yeux en-

» **Mon papa est dans mon cœur. Il nous regarde du haut du ciel.**

flammés: «Mon papa est dans mon cœur. Il nous regarde du ciel!» Il n'y avait aucun doute et les autres élèves étaient d'accord. Maintenant il n'y avait plus rien à dire. La situation était sauve.

Doutes et éclaircissements

Anna me donna une belle réponse, qui me réconforta. Je repense volontiers à cette situation. Pourtant la réponse n'est vraiment pas



Photos: Adrian Müller

convaincante théologiquement parlant. Des souvenirs, également de personnes disparues, peuvent bien exister. La capacité de se souvenir, par exemple dans l'histoire du salut, est un fait théologique important, qui est très important pas seulement dans le christianisme. Cependant, la résurrection doit être beaucoup plus qu'un souvenir. Il est également bon de se représenter les défunts au ciel. Mais cela ne peut être la solution définitive pour nous, chrétiens. Le Ciel n'est pas seulement une prolongation de la vie terrestre. Il doit s'agir de beaucoup plus que d'un simple changement d'étage.

La graine doit mourir, si elle veut devenir un arbre. C'est l'enseignement de Jésus. C'est une image prise à l'agriculture pour ce qui

advient et qui est développée au cours de la Semaine sainte. D'abord une graine et ensuite un arbre, où les oiseaux peuvent nicher, c'est la représentation pascal. C'est une image livrée par Jésus. Elle m'était connue théoriquement, mais demeurait toutefois sans effet sur moi. Peut-être en est-il ainsi pour les citadins pour qui de telles images demeurent étrangères.

Quand la colère fait progresser

Dans ma vie de Capucin un fait m'irritait autrefois: Pourquoi tant d'activités étaient organisées durant le carême et surtout durant la Semaine sainte, alors que très peu étaient fixées durant le temps pascal. La célébration de la fête de Pâques devenait un temps de détente et de vacances. Je fis cette

observation devant le chapitre local et fus très étonné de constater que la fraternité de Rapperswil – je suis maintenant au couvent de Lucerne – m'approuvait et m'encourageait à entreprendre quelque chose.

Je m'attendais à une résistance et je dus alors tout à coup présenter des arguments. Que signifie célébrer au temps pascal? On ne peut y faire un chemin de croix. La théologie me donna des idées mais aucune possibilité de les concrétiser. Aussi ai-je cherché des symboles dans l'art, et j'en trouvai heureusement. Ce sont deux «images» qui me sont devenues importantes et familières. Les deux m'aident à développer une première représentation convaincante de la résurrection.



De la chenille au papillon

Dans l'Antiquité déjà, le papillon était le symbole de l'âme, qui quitte le corps après la mort. Sur des images le papillon est parfois représenté dans la main de l'Enfant-Jésus ou sur les fleurs du paradis. Il s'agit ici du symbole de la vie, de la passion et de la résurrection.

Cette image me conduisit à une profonde expérience, après qu'une collègue m'eut offert des chenilles. D'abord j'eus de la peine à nourrir ces insectes voraces. Plus tard, ils

devinrent des cocons et après quelques temps de merveilleux papillons sortirent des cocons. Je compare volontiers notre vie terrestre à la condition des chenilles. Car, quelle surprise de constater qu'advient un être tout autre, un papillon – une image convaincante de notre vie auprès de Dieu!

De l'œuf sort un poussin

L'an dernier, durant les vacances de printemps, des poussins furent portés au couvent des capucins de

Lucerne. Ils furent mis à couver dans une école et trouvèrent un accueil derrière les murs protecteurs du couvent jusqu'à la réouverture de l'école. Comme le poussin sort de l'œuf, ainsi le Christ sort du tombeau.

L'art connaît encore deux autres symboles de la résurrection:

- L'escargot: au printemps, il fait sauter le couvercle de sa maison – c'est pourquoi il y a des tombeaux qui sont supportés



par quatre escargots, comme le tombeau de Vischer Sebaldu à Nuremberg.

- Le lion mort-né, qui est rappelé à la vie le troisième jour parce qu'on a soufflé sur lui.

Evidemment, la résurrection est et demeure pour nous un mystère et une question ouverte. Cependant, des images aident à nous faire une idée de ce mystère. Seul en tant que tout, la triple étape théologique a du sens: affirmation, négation, dépassement. Comme le

papillon sortant du cocon, le Christ sort du tombeau. Non, il faut comprendre encore tout autrement. La résurrection est beaucoup plus encore. Mais sans la première étape de l'affirmation, il n'y a ensuite ni négation ni dépassement. Il ne reste en fait qu'une approche très approximative de la résurrection.

Adrian Müller
www.adrianm.ch

Il s'offre une autre vie

Aujourd'hui Fernando Gonzalez, 50 ans, paraît tout autre. Autrefois, cet Espagnol venu très jeune en Suisse a vécu sans réfléchir et est tombé dans la drogue et l'alcoolisme. Aujourd'hui, après son addiction, il voit la vie avec de nouveaux yeux.

Depuis une année et demie, Fernando Gonzalez possède un nouveau foie. Tout a commencé il y a environ cinq ans. Lors d'un contrôle

➤ **Lors de la première opération, on avait oublié de remettre correctement en place la vésicule biliaire.**

roulier, il a été attrapé par la police avec un taux d'alcool de 2,3 pour-mille. Suivirent le retrait du permis de conduire et une amende. L'analyse du sang à l'hôpital révéla un foie en mauvais état et Fernando fut soumis à un examen approfondi. Le diagnostic fut brutal: cancer du foie!

En août 2008 Fernando subit une première opération qui permit d'extraire une tumeur de la grosseur d'un poing. Par bonheur aucune métastase ne s'était formée. Cependant Fernando souffrait

énormément et devint tout jaune. Lors de cette première opération, on avait oublié de remettre correctement en place la vésicule biliaire. Une semaine plus tard, Fernando dut être réopéré. Ce fut alors le début d'un long calvaire. Pour des raisons inconnues, ses jambes enflèrent terriblement et Fernando dut passer dans les mains de plusieurs spécialistes.

Une espérance de vie de deux ans

De nouvelles petites tumeurs continuaient à se former dans le foie. Une sclérose provoqua plus tard une infection de longue durée.

➤ **Mes chances de survie à une transplantation du foie étaient de 50 pour-cent.**

Fernando dut être opéré une troisième fois. Les chirurgiens responsables lui proposèrent une transplantation du foie. «Mon médecin

de confiance m'offrit avant tout ce qu'il pouvait faire de mieux et me parla clairement», constata Fernando.

D'après les pronostics du médecin, mon espérance de vie avec un foie malade se limitait alors à deux ans. Les chances de survivre étaient de 50 sur 100. Tout à coup, Fernando et sa famille se virent confrontés à une décision d'une grande importance. «Sur le moment, je ne pouvais que vivre d'espoir et me décidai à me faire inscrire sur la liste d'une transplantation du foie. Au début j'étais tout au bas de la liste. Puis, comme les jeunes avaient la priorité dans cette liste pour les transplantations d'organes, cela me donna l'espoir de ne pas devoir trop attendre. Déjà lors du premier diagnostic on m'interdit désormais de consommer de l'alcool. Je cessai également de fumer. Le cœur et les reins furent examinés. De plus, l'équipe médicale voulait s'assurer si j'étais bien conscient que je pourrais mourir au cours de cette intervention. Mon médecin ne cessait de m'encourager et m'invitait constamment à penser positivement.»

Peu à peu Fernando monta dans la liste des priorités. Une transplantation devenait chaque jour plus réaliste. Le patient Fernando Gonzalez attendait un nouveau foie.

Un sentiment de bonheur indicible

Tout alla très vite lorsqu'un jour, peu avant minuit, le téléphone sonna. Fernando et sa compagne de vie avaient veillé plus longtemps que d'habitude. On avait averti le couple qu'on pouvait emmener Fernando à tout moment,

Venu deux fois en Suisse comme immigrant

Fernando Gonzalez est né en 1961 à Laredo, dans le nord de l'Espagne. Lorsqu'il a quatre ans, sa mère vient s'établir avec lui au bord du lac de Zurich. Elle a trouvé là du travail comme femme de ménage. A cinq ans il est ramené en Espagne dans une famille d'accueil à Madrid. A sept ans, le petit «Nando» retourne en Suisse chez sa mère.

Fernando accomplit toute sa scolarité en Suisse, tout en fréquentant aussi l'école espagnole, obligatoire pour les enfants de travailleurs étrangers. Après un apprentissage de peintre de trois ans terminé avec succès, il peut gagner sa vie.

A cette époque, Jesus, un cousin de Fernando, vivait avec sa famille dans la même ville du bord du lac de Zurich. Jusqu'à ce jour, beaucoup de choses lient les deux cousins. Jesus vit aujourd'hui à Burgos. A la différence de la mère de Fernando, décédée il y a treize ans, les parents de son cousin savaient dès le début qu'ils retourneraient un jour en Espagne.



Photo: Presse-Bild-Poss

même au milieu de la nuit. On y était. Fernando fut conduit en ambulance à l'Hôpital universitaire de Zurich. A peine 40 km d'autoroute parcourus en quelques minutes. «Sur le moment

j'étais comme un zombie», se souvient Fernando. «Il y avait en moi un vide absolu.»

Tôt le matin du 2 juin 2010, Fernando se réveilla après une opération de près de huit heures. «Oui,

je suis vraiment toujours là», fut sa toute première pensée et un profond sentiment de bonheur l'envahit comme jamais auparavant. Il se souvient qu'il ne souffrait plus du tout.



Une nouvelle espérance de vie

Aujourd'hui, une année et demie plus tard, après une longue convalescence, Fernando est déclaré incapable de travailler pour le moment. Il faut beaucoup de temps pour que le système immunitaire très éprouvé se normalise à nouveau. Tous les trois mois, Fernando doit subir un examen médical. Toute sa vie, il devra prendre des médicaments pour assurer la bonne réception de l'organe étranger dans son organisme. Sa mé-

moire récente a passablement souffert des nombreuses opérations. Cependant, toutes ces séquences ne sont rien en comparaison du bonheur de Fernando d'avoir reçu une seconde vie.

Réfléchissant sur son passé, Fernando trouve qu'il a passé beaucoup de temps en frivolités. Aujourd'hui il ne va plus au bistrot. Il s'est distancé de ses compagnons de beuveries et leur compagnie ne lui manque pas. «Je me sens mieux seul.» Fernando se pro-

mène beaucoup en plein air, vit sainement et s'en tire très bien sans alcool et sans tabac. «C'est une expérience de vie totalement nouvelle pour moi.»

Fernando Gonzalez s'est découvert un côté créatif, le bricolage. Il compose volontiers des collages avec des photos de sa famille. Pour la petite robe flamenco de sa fille de 29 ans, il a réalisé un cadre de bois peint et l'a décoré de fleurs. Sa création en rouge et jaune – ce sont les couleurs du drapeau espa-



gnol –, il la montre avec plaisir à chacun.
Bientôt Fernando aura un quadrupède comme compagnon de promenade.

Cécile Blarer Bärtsch



Photos: Presse-Bild-Poss

Se libérer de son endettement

Alfred Bühler s'est sorti de ses dettes pour devenir un homme nouveau qui réussit maintenant à s'engager.

Tout s'est alors passé très vite et de manière surprenante, raconte Alfred Bühler. Ce célibataire aujourd'hui âgé de 44 ans vit sur la rive gauche du lac de Zurich, dans le canton de Schwyz. Dans l'attente d'une somme promise, il a vécu sans se faire de soucis et a simplement dépensé son argent sans réfléchir. Comme la somme ne venait pas, il a vécu d'emprunts durant trois mois.

Dans cette situation précaire Alfred Bühler ne pouvait déjà plus payer les intérêts mensuels de

900 francs pour la voiture et son téléphone portable. Les dettes commencèrent à dépasser 30 000 francs. Peu à peu il perdit le contrôle des factures et des rappels. Il n'ouvrait plus son courrier. «Je perdis

➤ **il perdit peu à peu le contrôle des factures et des rappels.**

complètement la maîtrise de la situation; j'étais terrassé.» A ce moment, il tomba au chômage, lui, l'enseignant indépendant, journa-

liste et étudiant en théologie, qui autrefois comme aujourd'hui gagnait sa vie en faisant des remplacements dans des écoles.

Retrouver le sens

Désespéré, Alfred Bühler tenta sa chance au casino, misa tout ce qu'il avait sur une carte et perdit encore quelques milliers de francs. «Parvenu au point le plus bas de ma vie, sans argent, on est énormément à l'étroit dans notre société, je me rendis en voiture en Suisse centrale et là je demandai de l'aide dans une clinique psychiatrique. J'étais alors en pleine dépression.» Alfred Bühler connaissait cet endroit de par ses précédentes activi-



Photos: Presse-Bild-Press



tés de journaliste. Cet endroit était autrefois un couvent. «On m'accueillit et je pus passer trois semaines dans ce lieu protégé, comme dans une oasis.»

➤ **«Je dois maintenant trouver mon équilibre, pratiquer la patience, concentrer mes forces et faire avec mes moyens financiers.»**

Alfred Bühler y trouva diverses offres thérapeutiques. «Je me souviens encore bien comment, dans le cadre d'une thérapie, nous devions sortir; c'était le printemps et nous

devions, dans la nature, humer différentes senteurs de bois, de fleurs, d'herbes, etc.» Là, comme fils de paysan des montagnes grisonnes, il s'est tout-à-coup souvenu des renoncules du ruisseau de son enfance. Il ressentit alors une douce nostalgie de printemps. Parvenu au point le plus bas de sa vie, il s'est posé soudainement la question décisive: Est-ce que je veux vivre à nouveau un printemps? Et la réponse fut claire: oui. Sa vie en fut toute bouleversée.

Ouvert aux autres

«Par l'odorat, je me suis retrouvé moi-même. Je savais maintenant

que d'une manière ou d'une autre ça marcherait. Mais je compris en même temps que seul je ne m'en tirerais plus financièrement.» Alfred Bühler, bien décidé, se rendit au bureau de l'aide sociale de sa commune. Cela lui a demandé un gros effort pour confier son problème. Etre endetté est fortement accompagné du sentiment de honte. Cependant le passage au bureau de l'aide sociale a été bienfaisant et libérateur, avoue rétrospectivement Alfred Bühler. «Je dus tout mettre sur la table, toute ma comptabilité que j'avais négligée les derniers mois. Je dus d'abord me libérer de malheureux contrats et je commençai, avec l'appui de l'équipe sociale, à élaborer un plan financier personnel pour réduire peu à peu la montagne de dettes – y compris les intérêts encore en retard de paiement.» Il restait alors à Alfred Bühler 3000 francs par moi pour vivre.

Grâce à l'équipe du bureau de l'aide sociale, il a pu peu à peu se sortir des dettes dont il était lui-même responsable. «Ce fut un long chemin pierreux plein de privations dans une situation apparemment sans issue. Petit à petit je parvins à retrouver le sol ferme sous mes pieds, grâce également à une aide financière de mes parents.»

Trouver de la joie au travail

Alfred Bühler mène à nouveau une vie normale, même s'il est encore toujours occupé à effectuer des versements. Il s'est retrouvé à nouveau en quelque sorte et aimerait se réaliser. Divers projets sont à l'ordre du jour: Depuis deux ans Alfred Bühler est rédacteur en chef d'un magazine spécialisé dans



Photos: Presse-Bild-Post

la musique populaire «Schweizer Musikpost», avec un site internet. Comme enseignant dans le primaire, il a fondé une école privée pour élèves à problèmes et dispose maintenant de l'autorisation du canton de Zurich «Il me manque encore simplement le capital nécessaire pour construire cette école.»

Alfred Bühler nourrit de nombreux intérêts. Il est aussi à l'aise dans le journalisme. «J'ai trouvé

➤ Il ressentit une douce nostalgie de printemps.

beaucoup de joie à développer de nombreux projets.» Le danger de la dispersion est grand, il le sait. «Je dois trouver un équilibre, pratiquer la patience, concentrer mes forces et faire avec mes moyens financiers.»

Pas une histoire bon marché

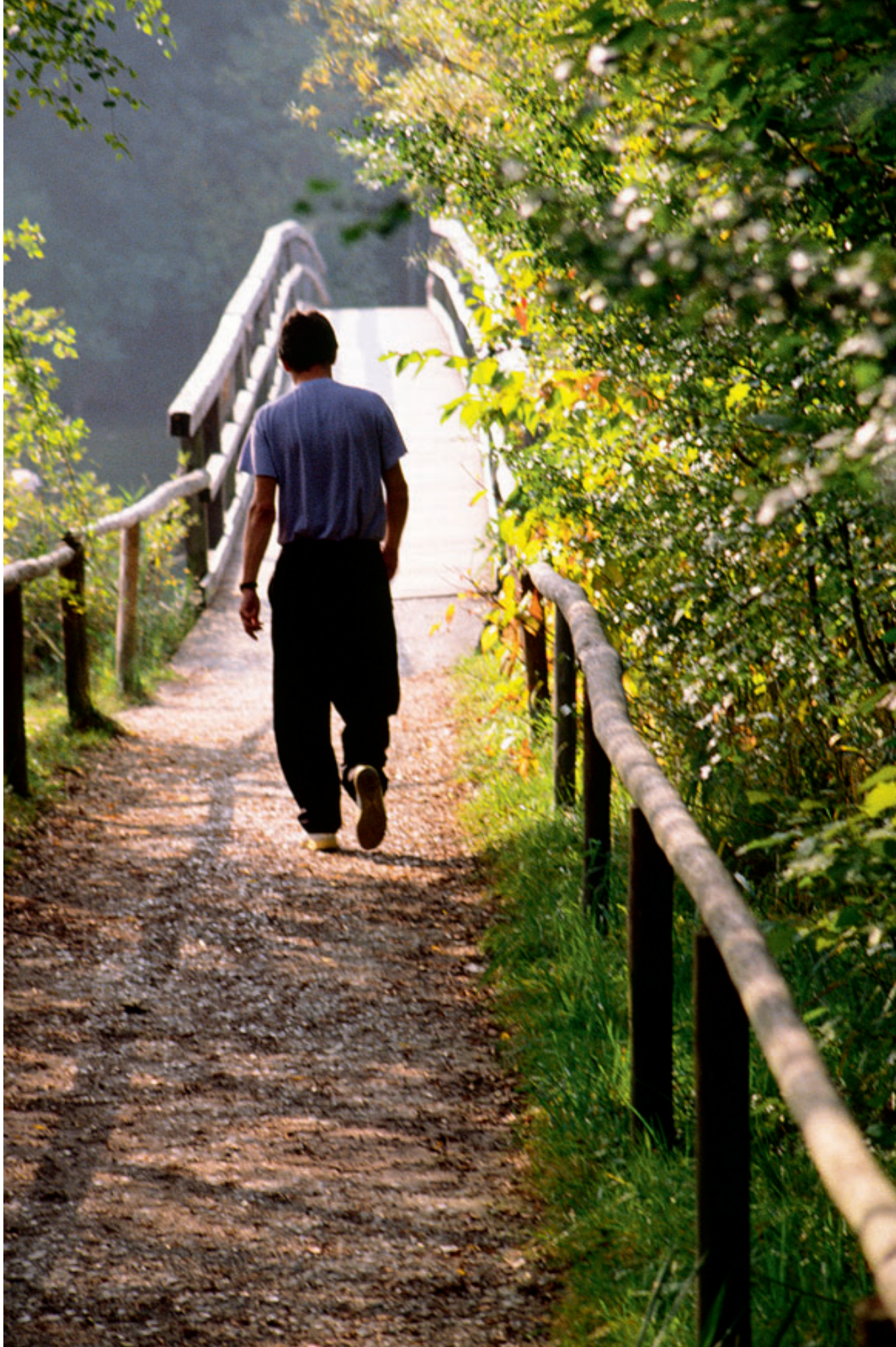
Comme théologien évangélique, Alfred Bühler considère l'idée chrétienne de la résurrection comme fondamentalement positive. «Se

relever», c'est l'unique façon raisonnable d'affronter l'expérience de la souffrance et de la mort. Toute autre attitude serait vraiment négative.

Alfred Bühler ne veut pas nous livrer une histoire à bon compte de son expérience personnelle de résurrection. Son heureux nouveau départ, après la crise de son endettement, lui a sans aucun doute donné des ailes. Alfred Bühler a puisé dans sa crise une force de vivre et d'entreprendre de nouveaux projets.

Année après année durant le temps de Noël, une question essentielle le taraude: A dire vrai, que commençons-nous aujourd'hui avec la naissance du Christ? N'entrons-nous pas trop vite dans l'euphorie des chants de Noël? Peut-on encore simplement continuer à comprendre «Noël», tel que nous le vivons, comme la venue d'un monde nouveau, alors que nous oublions l'expérience de ce que représente la mort de Jésus?

Cécile Blarer Bärtsch



Vivre ici et maintenant – Espérance en la justice

Pendant des siècles, le peuple juif s'est passé de toute «image» de résurrection. Il mettait l'accent sur Dieu, comme un Dieu de la vie ici et maintenant. Pourtant dans l'Ancien Orient différentes représentations de la résurrection étaient largement répandues. Mais dans le judaïsme, ce n'est que lors de la crise du 2^e siècle av. J.-C., que l'espoir d'une vie après la mort est devenu partie intégrante de sa foi.

La croyance en une résurrection pour une vie après la mort a une longue tradition dans l'Ancien Orient, de l'Égypte jusqu'à la Mésopotamie. Il est donc étonnant de ne rien trouver de semblable, pendant un long temps, dans le premier/ancien Testament. Dieu est considéré par le peuple juif comme la source de toute vie (Psaume 36,10). Quand Dieu donne son souffle de vie, un être vivant apparaît; quand

Dieu retire son souffle de vie, cet être retourne à la poussière, à la terre (Psaume 104:29–30). En d'autres termes: là où Dieu est, là aussi est la vie. Et par conséquent on peut dire aussi: là où est la mort, Dieu n'est pas. C'est pourquoi, dans le royaume des morts, on se voit séparé de Dieu (Ps 115,17).

La conséquence de ce «manque d'image» séculaire par rapport à la vie présente, c'est que le but de la

vie est la vie. C'est ici et maintenant qu'il faut rechercher et réaliser la justice et une vie bien remplie pour tous les hommes. Cela ne peut pas être renvoyé ou empêché par une consolation dans un au-delà. De plus, il ne faut pas seulement, ni principalement, penser au bonheur de l'individu; ce qui est déterminant, c'est la vie, la survie de la communauté, du peuple, de l'humanité.

Les visions d'espérance d'Ezéchiel

Au milieu de l'exil babylonien (597–539 av. J.-C.), alors que Jérusalem et son Temple étaient détruits, que de très nombreux Juifs avaient été tués ou déportés, le prophète Ezéchiel esquisse deux très fortes images d'espérance (Ezéchiel 37). La première: l'Esprit



La main de Yahvé dépose le prophète Ezéchiel dans une vallée pleine d'ossements (cf. Ez37,1).

de Dieu va venir dans les ossements desséchés et dispersés et il va leur donner une vie nouvelle. La seconde: Dieu va ouvrir les tombeaux; il en fera sortir son peuple et le ramènera dans la terre d'Israël.

Dans la bouche d'Ezéchiel, ces images étaient des métaphores pour annoncer la survie terrestre et la reconstitution du peuple détruit d'Israël. Ce n'est que des siècles plus tard, qu'elles seront prises à la lettre et comprises comme des images d'une vie après la vie terrestre.

Vie détruite

Au 2^e siècle avant J.-C., les Juifs connaissent des persécutions religieuses: le pouvoir syrien des Séleucides, sous Antiochos IV (Epiphane),

veut imposer l'hellénisation par la force et il s'en prend à la fonction du Grand-Prêtre et au Temple de Jérusalem. Ces mesures provoquèrent le soulèvement d'une partie de la population juive contre Antiochos. La réponse du roi fut très dure: beaucoup de Juives et de Juifs, qui ne voulaient pas renier leur foi, subirent la mort.

Dans une telle situation, la question de la justice de Dieu se posait pour eux: si tout devait se terminer avec la mort, pour les auteurs de la violence comme pour les victimes innocentes, où serait alors la justice?

Dans une narration pathétique, qui nous présente une mère dont les sept fils sont tués à cause de leur foi, cette femme trouve des formules pour exprimer son espé-

rance face à cette situation sans espoir: le Dieu qui a formé ses enfants dans son sein maternel leur rendra à nouveau la vie et le souffle, après cette mort violente. Quant à Antiochos, il n'échappera pas à la justice de Dieu (2 M 7).

Espérance des affamés

La foi judéo-chrétienne en la résurrection est née, elle aussi, au cours d'une crise profonde: la persécution pour la foi, la destruction du temple, à la lumière de la Croix. Certainement on pourrait dire: pour celui qui a faim, un rêve est du pain. Mais pourquoi le scepticisme des repus serait plus vrai que l'espérance des affamés?

André Flury, théologien



Le peuple de Dieu dispersé est rassemblé et reconduit en Israël.

Croire en une vie après la mort n'est pas évident

Un sondage d'opinions réalisé en 2006 montrait qu'en Suisse environ 14 pour-cent de la population croyait en une résurrection au sens chrétien de ce terme, pour une vie après la mort. Au temps de Jésus, la situation n'était pas très différente! Alors comment pouvons-nous avoir accès presque 2000 ans plus tard, à la foi néotestamentaire de la résurrection?

Peut-être ne sommes-nous pas suffisamment conscients aujourd'hui du fait, que déjà au temps de Jésus, son message et la foi en lui et la résurrection n'allaient pas de soi. L'Evangile selon saint Marc souligne très souvent le manque de foi, l'incompréhension et le doute de ceux qui cheminaient avec Jésus. Et selon l'Evangile de Luc, les apôtres

ont d'abord accueilli le message des femmes, annonçant la résurrection de Jésus, comme «du radotage» (Lc 24, 11).

Comment pouvons-nous comprendre aujourd'hui les représentations de la résurrection? Personnellement ce qui m'aide, c'est le questionnement à partir de nos expériences présentes: y a-t-il des

expériences que nous pouvons vivre et qui peuvent se relier aux récits bibliques de la résurrection?

➤ **L'Evangile selon saint Marc souligne très souvent le manque de foi, l'incompréhension et le doute de ceux qui cheminaient avec Jésus.**

Pour moi, il y a surtout trois expériences qui peuvent confirmer ma foi en la résurrection.

Une question de beauté, de bonté, de sens.

Je crois en la résurrection, parce que ce monde est magnifique! On attribue à Dante Alighieri (1265–1321), un homme qui ne manquait pas de sens critique sur les questions religieuses, cette parole: «Trois choses nous sont restées du Paradis: les étoiles dans la nuit, les fleurs au cours de la journée et les yeux des enfants.» Selon l'Evangile de Matthieu, Jésus a, lui aussi perçu l'importance de la beauté du monde pour son discours théologique et pour sa vie: «Observez les lis des champs, comme ils poussent; ils ne peinent ni ne tissent. Or je vous le dis, Salomon lui-même dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi?» (Mt 6, 28–30).

Beaucoup d'hommes connaissent dans leur vie des moments où ils sont profondément saisis par la beauté et le sens de l'univers. Lors de la naissance heureuse d'un enfant attendu dans la joie. Dans





littéralement comme une chose dès sa naissance. Durant toute son enfance, il avait été battu et exploité. Il n'avait pu acquérir aucune formation et il était tombé dès sa jeunesse d'un trou dans un autre. Pourtant, il avait lutté honnêtement et de toutes ses forces contre cette situation désastreuse. Enfin arrivé presque à 40 ans, il avait trouvé dans une entreprise un modeste emploi qui le réjouissait. Cela lui avait redonné espoir et assurance. Mais moins d'un an et

une rencontre sexuelle gratifiante. Dans un vallon solitaire, où je fais l'expérience d'un silence total, où j'entends battre mon propre cœur et soudain je le sens, je sais que je vis, que je suis. De telles expériences et d'autres semblables provoquent une émotion qui dépasse notre intelligence et notre cœur.

» **Des moments où ils sont profondément saisis par la beauté et le sens.**

Et de cette émotion peut naître ma confiance que notre monde a une origine bonne et que l'Esprit de Dieu l'habite et le fait vivre. C'est à cette puissance créatrice de Dieu que je m'en remets: elle recréera un jour, pour une vie nouvelle, les êtres humains et toute la création.

Une question de justice

Mais qu'en est-il des sombres expériences de ce monde, les expériences de la peur, du malheur et de la souffrance? J'y trouve une deuxième raison de croire à la résurrection. *Je crois à la résurrection, parce qu'elle est une question de*



justice. Cela est devenu encore plus clair pour moi lorsque j'ai eu la charge, et la chance, d'enterrer un homme qui avait été placé et traité

demi plus tard, la place avait été supprimée car «il fallait» augmenter le taux de rendement. Une fois de plus pour cet homme, le monde



Photo: André Flury

s'effondrait. Et cette fois, il n'avait plus de force pour continuer à vivre.

La résurrection est une question de justice.

Ce n'est là qu'une des nombreuses rencontres avec des gens qui renforcent ma conviction que je dois croire en une résurrection des morts: s'il y a un Dieu juste, un Dieu qui veut une vie épanouie et heureuse pour tous les hommes, alors ce Dieu prendra cet homme près de lui ; il guérira les blessures des coups qui l'ont frappé depuis l'enfance; il séchera ses larmes.

Une question de bonne rencontre

Une autre expérience, mais néanmoins comparable, est celle qu'ont faite les disciples, hommes et femmes, avec Jésus. En Jésus, ils ont rencontré une personne, qui mettait tous ceux qui le rencontraient sur le chemin de la dignité et du salut. En lui, ils découvraient l'amour de Dieu pour tous les hommes. En lui, ils mettaient tout leur espoir. Pourtant dans la suite, Jésus fut cloué sur la croix comme un criminel. Et ses dernières pa-

roles, selon l'Évangile de Marc, ont été ce seul cri: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mc 15.34).

On peut facilement imaginer l'horreur et la déception des disciples. On peut comprendre que les

➤ **S'il y a un Dieu juste, la croix ne peut pas être le dernier mot.**

disciples aient fui, qu'ils n'aient pas pu soutenir cette réalité effroyable. On pourrait même comprendre que leur foi en Dieu ait complètement sombré. Pourtant, s'il y a un Dieu juste, la croix ne peut pas être le dernier mot.

Et alors arrive le grand miracle de Pâques à travers cette expérience de souffrance et de mort. La foi surgit: l'amour de Dieu est plus fort que la mort. – Qu'une telle foi puisse naître est un miracle profond et inépuisable.

Une question d'amour

Ce n'est pas un hasard si ce sont des femmes, et d'abord Marie de Magdala, qui ont été les premières

messagères de la résurrection. Ce sont elles qui sont restées près de la Croix. Elles, qui sont venues au tombeau. Elles, qui ont reçu le message: «Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, il est ressuscité.» (Lc 24, 5s)

Grâce à l'amour de Dieu, Jésus est ressuscité; grâce à l'amour de ces femmes pour Jésus, elles parviennent elles-mêmes à la foi au Ressuscité. Grâce à leur amour pour Jésus, ce message a été transmis à ses disciples et jusqu'à nous aujourd'hui. C'est là, la troisième raison qui me confirme dans la foi en la résurrection: *Je crois en la résurrection, parce que je crois en l'amour.* Cela aussi est lié à nos expériences quotidiennes: plus nous aimons une personne, plus la douleur est grande quand cette personne meurt. Mais Mais notre cœur et notre amour espèrent que cette personne, que nous aimons et que nous aimons encore, trouve sa joie à l'endroit où elle est maintenant – et que cette personne qui nous a précédés auprès de Dieu est dans un monde que nous ne pouvons voir maintenant de nos yeux, un monde que seul notre cœur peut deviner et espérer, là où nous retrouverons ceux que nous avons aimés.

André Flury







Trouver des signes de résurrection au quotidien

Frère Marcel Durrer, un capucin de la Suisse romande, propose dans son livre «Chemin de Résurrection» édité aux Editions franciscaines à Paris en 2010 un chemin intérieur de foi chrétienne. Les pages qui suivent, donnent une petite introduction et un premier survol des quatorze étapes de ce chemin. Les gravures sont l'œuvre de Françoise Pête Durrer (La taille douce, 1405 Pomy, VD).

Le chemin de résurrection fait entrer dans le mystère chrétien de la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Les quatorze étapes conduisent les croyants à s'ouvrir à leur propre vie ainsi qu'à la Parole de Dieu. A travers cet agir symbolique, ils sont soignés et libérés. Les étapes ne doivent pas forcément être accomplies comme un pèlerinage. Les croyants sont invités à s'arrêter ici ou là, à méditer là où ils se sentent touchés par une étape.

Comment cheminer?

A chaque étape, celui qui parcourt le chemin est invité à un événement intérieur. L'espérance est qu'il vive une Pâque. Fr. Marcel Durrer propose dans un premier temps de parcourir les quatorze étapes et ensuite de retourner à l'étape qui le touche le plus. A travers cette action symbolique, chacun peut s'ouvrir à Dieu et vivre l'action de Dieu comme un don.

En plus des quatorze étapes, le chemin de résurrection propose un point de départ, la porte ou le seuil, et un point d'arrivée la table. A l'entrée il s'agit de prendre conscience de là où je me trouve, et dans quelles conditions je veux parcourir le chemin de résurrection. C'est un temps d'ouverture, de préparation et de rencontre avec soi-même et avec l'Autre. A la fin, la table est une invitation à un retour sur l'ensemble du parcours et à une prise de conscience que Dieu a un but pour toute l'humanité.

Les quatorze étapes sont une proposition de l'auteur, elles ne sont pas normatives. Chacun peut faire jouer sa créativité avec elles, en laisser quelques-unes ou en ajouter d'autres.

Gravures et textes se complètent

Les images ont leur propre langage et parlent à l'intériorité des êtres humains. Le texte n'est pas un commentaire de l'image, ni l'image un commentaire du texte. Les fils gravés dans le cuivre sont comme les traces fragiles ou fortes de notre vie. Ils sont signes des rencontres, des événements, mais aussi des difficultés surmontées de la vie de chacun.

Chaque étape du livre «Chemin de Résurrection» se compose d'un titre, d'une image, d'une citation biblique, d'une courte introduction, d'une méditation et d'une prière finale. Frères en Marche, pour des raisons de place, ne peut que reproduire le titre, la citation biblique, l'introduction et les gravures.

I. La porte, le seuil

«Je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera et sortira et il trouvera pâture.»
(Jean 10,9)

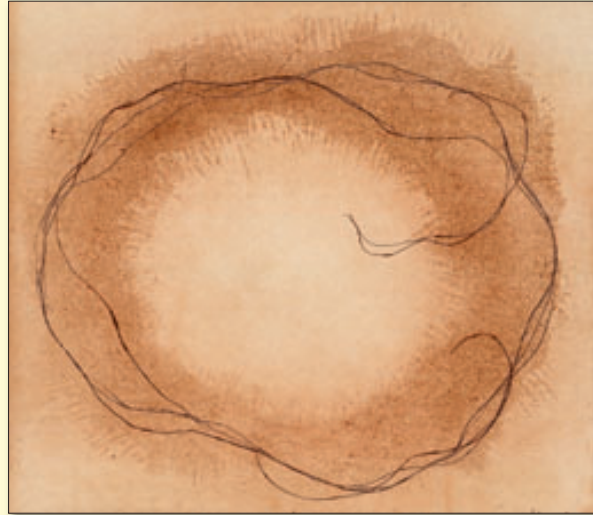
Avant de commencer, prends un temps pour décider comment tu vas parcourir le Chemin de résurrection. Ce premier moment t'invite à faire un contrat avec toi-même dans ce moment de ton histoire de vie. Quel pas veux-tu faire avec toi-même? Quel est ton désir?



1. Ecoute: «Écoute le Seigneur!»

«Écoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.»
(Deutéronome 6,4-5)

Ce premier pas est celui de l'ouverture à soi, à Dieu et aux autres. Il t'invite à l'écoute. Au-delà du bruit de tout ce qu'on entend, il te convie à t'ouvrir à l'écoute de quelqu'un qui parle en toi et à travers les autres.



2. Justice: Il entend ton cri

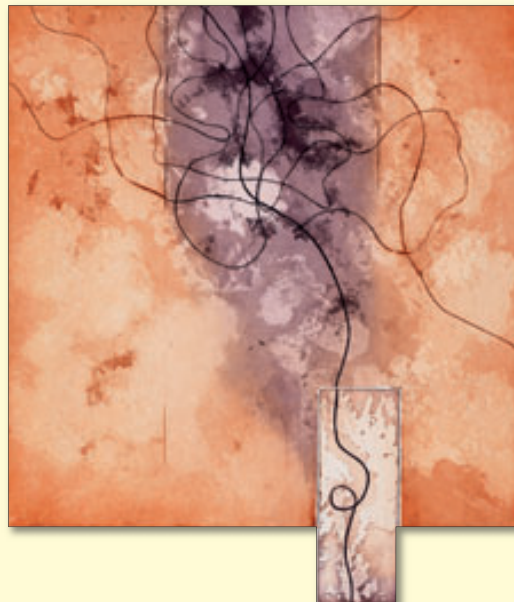
«Car le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.»
(Romains 14,17)

Ce deuxième pas nous met à l'écoute du monde, ce monde que Dieu aime et a tant aimé en son Fils. Il nous demande de prendre un temps pour entendre le cri des hommes et des femmes de notre terre et d'en faire quelque chose.

3. Vocation: Il t'appelle

«Or Jésus ayant fixé son regard sur lui, l'aima et il lui dit: «Une seule chose te manque: va, tout ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; et viens, suis-moi.»»
(Marc 10,21)

Ce troisième pas est un temps de relecture de ma vie. Quel est mon appel? Quelle est ma mission dans le monde, dans la société, dans mon entourage? Quelle est la trame de ma vie qui motive mes engagements? Qu'est-ce qui me pousse plus loin vers l'ouverture à l'autre?





4. Parole: Il te parle

«Le Seigneur dit: «Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur; voici, le Seigneur va passer.» Il y eut devant le Seigneur un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers; le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre; le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruit d'un silence subtil.»
(1 Rois 19,11–12)

Ce pas conduit à être à l'écoute d'une parole. Une parole qui a le poids d'un «je t'aime» que Dieu me dit au creux de l'oreille. Cette parole est événement pour chacun, chacune. Elle donne sens et orientation à ma vie. Parole d'origine, elle est force de vie, elle a la force de faire exister ce qu'elle dit.

5. Guérison: Il te guérit

«Et lui répondant, Jésus dit: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» L'aveugle lui dit: «Rabbouni, que je retrouve la vue!» Jésus lui dit: «Va, ta foi t'a sauvé». Et aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.»
(Marc 10,51–52)

Ce pas est un temps pour formuler son besoin, un temps de demande pour être guéri des blessures de la vie et, à la suite du Christ, pour engager sa vie à prendre soin des autres.



6. Pardon: Il te pardonne

«Et voyant leur foi, il dit: «Homme! Tes péchés te sont pardonnés»».
(Luc 5, 20)

Ce pas conduit à faire un bout de chemin sur la longue route du pardon. Dieu se donne en pardonnant. Il nous invite à nous ouvrir à la force du don gratuit du pardon.

7. Mort: Il affronte la mort

«Marthe dit à Jésus: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort!»»

(Jean 11, 21)

Ce pas est un temps d'arrêt sur la réalité de la mort.

La résurrection ne fait pas l'économie du passage par la mort dans sa brutalité, son questionnement, son non-sens. Question ultime de la vie où elle peut basculer dans l'absence de sens, l'expérience de la mort nous provoque à un affrontement qui se prolonge dans le deuil.



8. Le tombeau vide: Il passe le deuil

«Jésus lui dit: «Ne me retiens pas! Car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va chez mes frères et dis-leur: je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.»»

(Jean 20, 17)

Ce pas invite chacun d'entre nous à nous arrêter sur l'absence, sur ce qu'il faut quitter, sur la perte, sur le vide laissé, et à avancer sur le chemin du deuil: pouvoir lâcher prise, recevoir de l'autre, s'ouvrir et mobiliser nos forces pour créer de nouveaux liens, pour bâtir de nouveaux projets de vie ou au moins une autre façon d'affronter l'existence.

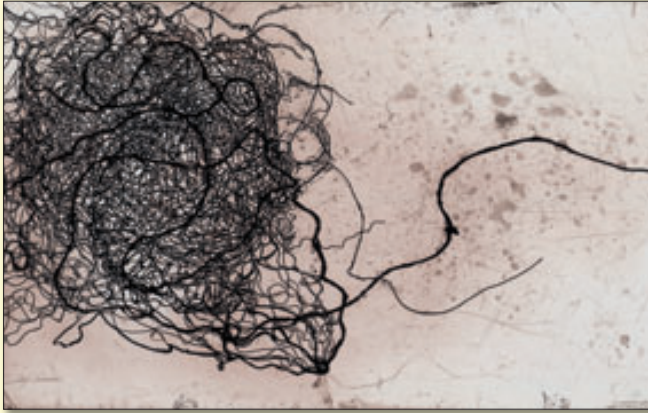
9. Don: Il se donne

«Puis il prit les sept pains et, ayant rendu grâce, il les rompit et il les donnait à ses disciples pour qu'ils les offrent. Et ils les offrirent à la foule.»

(Marc 8, 6)

Ce pas nous invite à entrer dans un des fondements de notre existence, de toute vie sociale et relationnelle, le don. Les échanges créent et renforcent les relations. Notre existence n'est-elle pas de restituer le don reçu? Le don gratuit permet d'approcher le mystère de l'autre. Acte symbolique, il est une manière de reconnaître l'autre dans sa différence irréductible.





10. Libération: Il te libère

«Et Dieu prononça toutes ces paroles.

«C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.»

(Exode 20, 1-2)

Ce pas nous conduit à prendre conscience de ce qu'est la libération en Jésus Christ. Non pas une libération que l'on fait soi-même, mais une libération que l'on reçoit d'un autre, qui déploie notre être dans toutes ses dimensions personnelles et sociales.

11. Identité nouvelle: Il te ressuscite

«Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.»

(Galates 2, 20)

Ce pas nous fait prendre conscience que la force de la résurrection n'est pas réservée à l'au-delà de la mort. Force de Dieu qui aime et donne la vie, elle nous constitue être vivant dès maintenant.



12. Communauté: Il rassemble

«C'est lui, en effet, qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine.»

(Ephésiens 2, 14)

Ce pas nous ouvre au projet de Dieu en Jésus Christ par l'Esprit: celui de rassembler un peuple, de fonder des communautés vivantes; des communautés au service des hommes et des femmes dans le monde, des cellules d'Église qui œuvrent pour le bien, la justice, la dignité de toute personne, la fraternité.

13. Partage: Il t'ouvre à la solidarité

«Les marchands, qu'elle avait enrichis de ce commerce, se tiendront à distance par crainte de son tourment. Dans les pleurs et le deuil, ils diront: Malheur! Malheur! La grande cité vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, étincelante d'or, de pierres précieuses et de perles, il a suffi d'une heure pour dévaster tant de richesses!»
(Apocalypse 18, 15-17)

Ce pas nous interroge sur les échanges et le partage entre les hommes et les femmes de cette terre. Il nous invite à recevoir et à partager, à avancer dans la reconnaissance des autres. Les reconnaître dans ce qu'ils sont, c'est-à-dire des hommes et des femmes dignes, avec lesquels nous partageons la même destinée.



14. Mission: Il t'envoie

«Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.»
(Matthieu 28, 20)

Ce pas ne se termine pas ici, car il est une proposition de sortir, de quitter et d'aller vers les hommes et les femmes de notre monde, ce monde que Dieu aime (Jn 3), pour apporter la Bonne Nouvelle, pour échanger des paroles qui feront exister l'autre, pour poser des gestes qui les feront grandir.



II. La table

«Par désir, j'ai désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car, je vous dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.»

Et ayant reçu une coupe, ayant rendu grâce il dit: «Prenez ceci et partagez entre vous. Car, je vous dis: Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu». Il prend un pain, rend grâce, rompt, leur donne en disant: «Ceci est mon corps, donné pour vous». Et de même la coupe, après le repas, en disant:

«Cette coupe: la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous.»
(Luc 22, 15-20)

Au moment de conclure, regarde la table de l'autel de l'église. Elle est le lieu qui symbolise la présence d'un Dieu qui se donne et invite au partage. Cette table renvoie aussi à la table des hommes et des femmes, là où cherchent à se construire des relations fraternelles et solidaires.

Marcel Durrer

«Mourir, ce n'est pas pour Dieu et les siens»

La théologienne et écrivaine Jacqueline Keune retient le texte suivant comme une approche de la résurrection étonnamment concrète.



La guerre n'est de loin pas encore terminée. Dans la maison russe de la culture, tout le village doit écouter l'exposé du parti communiste. L'envoyé de Moscou s'applique à démontrer durant deux heures qu'il n'y a pas de Dieu. Il demande si quelqu'un aimerait dire quelque chose. Un vieil agriculteur se lève et s'avance. Le président de la commune le présente à l'orateur: «C'est notre ancien curé» et le prie de ne pas parler plus de cinq minutes. Je n'ai pas besoin d'autant de temps, pense le vieillard, qui monte sur le podium et lance à la foule le salut de Pâques russe: «Christos voskres!» – Christ est ressuscité! Et la réponse fuse forte comme d'une seule bouche: «Voistinu voskres!» – Il est vraiment ressuscité!

Elles sont rarement aussi fortes les paroles qu'il nous arrive de prononcer. La plupart du temps elles sont plus ordinaires. «Je t'aime de nouveau très fort», assurent les amants après une dispute. «Nous sommes là», disent le père et la mère pour apaiser les mauvais rêves de leurs enfants. «N'ayez aucune crainte», murmure l'ami à l'oreille d'une personne mourante. Voilà des paroles qui fortifient des personnes sous le choc et font grandir leur espérance.

Innombrables sont les jours

«Tôt le matin, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rendit au tombeau.»

La nouvelle de la résurrection ne provoque pas une espérance sans fondement, mais une espérance qui surgit du vécu du Vendredi saint, l'unique vécu auquel je fais confiance. La résurrection

ne trouve pas son origine dans la lumière, mais surgit de la nuit. La nuit où il faut entendre le cri d'un être abandonné.

Innombrables sont les jours et les nuits où Dieu n'a pas répondu et où les hommes ont pleuré de toutes leurs larmes. Innombrables les montagnes d'espoirs déçus, de relations brisées, de promesses trahies, d'indifférences mortelles! D'où viennent finalement les paroles d'espérance? Et que disent les femmes et les hommes du village russe lorsqu'ils proclament que Jésus est ressuscité? Quelles images sont les images en lien avec votre foi? Quelles sont mes convictions que je partage avec d'autres, le matin de Pâques? Que mon âme est immortelle? Que je ne vais pas à ma perte, alors que mon corps retourne à la terre? Que ce «tu» de l'amour demeure toujours en moi, tout comme chaque enfant aimerait avoir toujours son chien avec lui? Ou bien, que ceux qui sèment

➤ La Résurrection se prépare déjà le Vendredi saint.

dans les larmes récoltent dans la joie et que toutes les bouches de cette terre soient un jour pleines de rires?

Sans aucune crainte

Oui, je le dis et le chante: il y a la vie, il y a le bonheur après la mort. Mais plus encore, incomparablement plus: il y a la vie, il y a le bonheur avant la mort. Et que déjà aujourd'hui récoltent dans la joie ceux qui sèment dans les larmes parce que nous n'offrons pas aux attristés de ce monde une consola-

tion bon marché de la foi et un sens de la foi en vitesse, mais pratiquons ensemble la justice. «Pourquoi pleures-tu?» demande la résurrection.

La petite Saida de Gaza, âgée de six ans, refuse depuis des mois de se doucher, de peur de ne pouvoir gagner à temps, lors d'une attaque, le bunker de la protection aérienne.

Je ne crois pas que Pâques soit arrivé pour que quelqu'un puisse être glorifié dans le ciel. Je crois que Pâques est arrivé pour qu'un enfant se douche sans crainte, pour que chaque être vivant puisse vivre sans crainte.

Si je confesse la résurrection, je confesse alors qu'il y a une vie, aujourd'hui et ici, où chacun a un nom et compte pour tous, parce



Photos: Adrian Müller



qu'ensemble nous sommes dans la mouvance du Ressuscité, engagés dans la mouvance de l'amour.

» **Si je confesse la résurrection, je confesse alors qu'il existe une vie, ici et maintenant.**

La poétesse Rose Ausländer le dit bien: «Avant sa naissance / Jésus était ressuscité / Mourir, ce n'est

pas pour Dieu et ses enfants / Nous sommes ressuscités / avant notre naissance».

Allez, allez!

Je ne lis nulle part que Jésus ait dit à ceux qui s'avançaient sur des béquilles, aux lépreux qui signalaient leur présence avec une clochette, aux affamés assis au sol devant une coupe ou aux muets qui levaient en l'air leurs bras désespérés,

que leur condition serait meilleure au ciel. Non, il a guéri où il pouvait, et comme Ressuscité, il a demandé à ses disciples de se tourner maintenant vers les besogneux pour qu'ils puisent un nouveau courage et se souviennent qu'ils sont tous indispensables au Royaume de Dieu.

Rien n'est moins patient que la passion de Dieu, que cet amour qui pousse à la réalisation ici et au-



Photo: Presse-Bild-Poss

jourd'hui. Et c'est toujours simplement que le Ressuscité dit à ses amies et amis dans le doute et réticents: «Allez, allez! Ne devenez pas serviteurs et servantes de la mort!»

Champs d'exercices de l'amour

Les Evangiles deviennent concrets lorsqu'il s'agit de l'endroit où se trouve le Ressuscité. «Il n'est pas ici, Il vous précède en Galilée» (Mt 28,6 sv).

Pas le ciel lointain, mais la terre proche – le lieu désigné de ceux qui appartiennent à ce rabbi itinérant, à ce va-nu-pieds. La Galilée – un autre mot pour le quotidien, pour le lieu où il s'agit d'entrer sérieusement, non comme spectateur mais comme acteur, comme participant.

Galilée, Galice, Gabon, Glasgow, Glaris – champs d'exercices de la solidarité à perte de vue! Champs

➤ **La résurrection n'a pas fait seulement irruption dans un jardin près de Jérusalem, mais fait toujours à nouveau irruption dans les champs de notre quotidien.**

d'exercices pleins de pierres qui doivent être retirées, et pleins d'anges qui se dressent contre le ciel de plomb de la fatigue.

La résurrection n'a pas seulement fait irruption dans un jardin près de Jérusalem, mais elle fait toujours irruption à nouveau dans les champs de notre quotidien, rit et caresse, rit et aime, embrasse et combat, console et rêve.

Maintenant, en ce moment, la vie et nos frères et sœurs ne nous attendent pas pour un jour incertain.

Les alouettes chantent, les fleurs s'épanouissent et l'orgue retentit – tous signes de la résurrection. Pour moi, aucun signe ne me parle autant que l'acte d'amour. Aucun.

Jacqueline Keune

Bénédiction de Pâques

Comme le grondement de l'orgue,
comme la course des enfants,
comme l'écume des flots,
comme le chant des alouettes,
le bruissement des arbres,
l'éclatement des bourgeons,
comme le souffle des vents,
et le rayonnement de l'amour,
qu'elle vienne sur toi la bénédiction
de ce matin!

Qu'elle te prenne dans son tourbillon,
te désarme totalement,
qu'elle lance ton nom,
qu'elle te sorte de ta rigidité,
qu'elle te retire de tes tombeaux,
qu'elle t'oigne de la tête aux pieds
de la vie,
la vie irrésistible
de ce matin!

Résurrection, le mardi matin

Aujourd'hui un ange
m'a demandé pourquoi j'avais pleuré,
et m'a fait voir
le tombeau de mon ennui.

Aujourd'hui un ange a roulé
la pierre de mon âme
et a retiré le suaire de la douleur

Aujourd'hui un ange m'a effleuré de
ses ailes
– léger comme l'espérance
et m'a rappelé où demeure la vie

Galilée

Ils se sont «indignés!»

Le mouvement des «Indignés», pourrait se nourrir de cette réflexion du Prof. Mariano Delgado, doyen de la Faculté de théologie de Fribourg et professeur d'histoire de l'Eglise. Une réflexion sur l'indignation inspirée par l'Evangile, à partir d'un «sermon prophétique de l'Avent 1511» sur les Indiens d'Amérique.

Un sermon prophétique de l'Avent 1511

L'essai passionné de Stéphane Hessel, «Indignez-vous!» fait partie des best-sellers de l'année. Le spectre de l'indignation de beaucoup de gens, surtout de jeunes, contre un



Photo: Université Fribourg
Prof. Mariano Delgado

ordre mondial et économique injuste se profile à l'horizon, et il s'exprime parfois par la colère et la violence. Ces lignes traitent d'une autre indignation, celle de l'Avent 1511. Elle fait partie de ces événements de l'histoire du monde que nous devrions toujours garder vivants dans notre mémoire collective. Elle nous montre qu'un chris-

tianisme «prophétique» est l'une des racines spirituelles irrécusables de notre civilisation.

Après la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb en 1492 et le partage des territoires et des personnes entre les couronnes de l'Espagne et du Portugal par le pape Borgia Alexandre VI en 1493, on se contenta en Europe de l'argument aristotélicien du théologien écossais John Major, professeur à Paris (†1550). En 1509 il nota que les Espagnols avaient le droit de régner sur les Indiens comme «les Grecs sur les barbares». Puisque les Indiens sont des «esclaves par nature», «la première personne qui les conquiert» est en droit de les gouverner. Les Indiens étaient donc considérés comme appartenant à une humanité moindre et née pour servir.

Ces gens ne sont-ils pas des hommes?

Ce n'est qu'après l'arrivée des Frères Prêcheurs à Saint-Domingue fin 1510 qu'on commença à réfléchir. Ceux-ci avaient été formés dans une théologie réaliste (thomiste) qui prenait au sérieux les questions de justice et de droit et qui gardait ainsi vivantes les traditions prophétiques d'Israël. En outre, dans l'imitation de Jésus, le feu de l'amour brûlait dans leurs cœurs, c'est-à-dire la recherche de son

visage «dans les pauvres et les souffrants» (Mt 25,31–46), selon la «compassion» active recommandée par les constitutions de l'Ordre. L'oppression des Indiens par des «chrétiens» était pour eux «encore pire que celle des enfants d'Israël sous Pharaon». Le quatrième dimanche de l'Avent 1511, le frère Antón Montesino posa donc en chaire les questions cruciales: «Dites, de quel droit, et au nom de quelle justice tenez-vous ces Indiens dans une si cruelle et si horrible servitude? Ces gens ne sont-ils pas des hommes? [...] N'êtes-vous pas obligés à les aimer comme vous-mêmes?» Comme c'est souvent le cas, l'Evangile a dû être prêché d'abord et avant tout «dans l'Eglise».

Ce sermon prophétique déclencha un débat sur la question des raisons légitimant la conquête espagnole du Nouveau Monde, mais aussi sur la nature de ses habitants et leur dignité. Même les gens d'Eglise, à cette époque surtout des missionnaires relevant d'ordres mendiants, franciscains, dominicains et augustins, étaient partagés sur cette question, de sorte que naquirent un parti indiophile et un parti indiophobe. A la tête du premier il y avait Bartolomé de Las Casas, dominicain et évêque de Chiapa (Mexique). Le franciscain Jerónimo de Mendieta écrivit à son propos à la fin du XVI^e siècle que «parmi tous les religieux», c'est lui qui «a travaillé le plus et a obtenu le plus de choses» pour les Indiens. Son grand héritage consiste en ce qu'il a défendu, en faveur des peuples récemment découverts, l'unité du genre humain à une époque où cela n'était pas si évident. Gabriela

Mistral, prix Nobel de littérature, l'a par conséquent appelé «un honneur pour la race humaine».

Une parole du Pape

Même après le sermon de Montezino, des missionnaires indio-phobes prirent la parole avec véhémence, sans parler des conquistadores. Un autre Dominicain, Tomas de Ortiz, qui connut apparemment chez les Indiens de la Côte de Nacre (Venezuela) un choc culturel profond, lut par exemple en 1524 devant l'administration de la Couronne d'Espagne un acte d'accusation qui fit sensation. Il y est dit entre autres: «Les hommes de la Terre Ferme des Indes mangent la chair humaine et sont sodomites plus que tout autre race. Il n'y a entre eux aucune justice. Ils sont ennemis de la religion, paresseux, voleurs, menteurs et de faible jugement. Ils ne gardent pas la fidélité. Ils mangent des poux, des araignées, des vers tout crus, là où ils en trouvent. Ils n'ont ni art ni habilité humaine. Je dis que jamais Dieu a créé des gens aussi vicieux et bestiaux, sans mélange de bonté et d'éducation. Les Indiens sont plus bêtes que les ânes et ils ne veulent s'améliorer en aucune façon.»

Cet acte d'accusation n'était pas un cas isolé. Le 2 juin 1537, le parti indio-phile arrive à obtenir du pape Paul III, avec la bulle *Sublimis Deus*, une magna charta de la dignité humaine, de la capacité de civilisation et de foi des Indiens. Il y est dit «que les Indiens sont véritablement des hommes et qu'ils sont non seulement capables de comprendre la Foi Catholique, mais que, selon nos informations, ils sont très désireux

de la recevoir.» En vertu de son autorité apostolique le pape définit et déclare que «quoi qu'il puisse avoir été dit ou être dit de contraire, les dits Indiens et tous les autres peuples qui peuvent être plus tard découverts par les Chrétiens, ne peuvent en aucun cas être privés de leur liberté ou de la possession de leurs biens, même s'ils demeurent en dehors de la foi en Jésus-Christ; et qu'ils peuvent et devraient, librement et légitimement, jouir de la liberté et de la possession de leurs biens, et qu'ils ne devraient en aucun cas être réduits en esclavage.»

Une controverse importante

Mais une parole du pape n'avait alors pas beaucoup de valeur, surtout depuis que Charles Quint y vit une ingérence illégitime du pape dans son empire (conflit de patronage) et interdit la proclamation de la Bulle sur ses territoires. Ainsi les débats continuèrent et atteignirent même un nouveau sommet, quand le célèbre humaniste Juan Ginés de Sepúlveda, grand connaisseur d'Aristote, réaffirma en 1544 la thèse selon laquelle les Indiens sont des «esclaves par nature». Pour lui, tous les Indiens sont des «créatures faibles et pauvres», des cannibales barbares comme les Scythes de l'Antiquité et qu'on doit donc chasser comme des animaux s'ils ne se soumettent pas volontairement aux Espagnols civilisés. En outre, ils n'ont guère réalisé de performances culturelles notables. Que les Indiens disposent de maisons et d'un gouvernement assez bien ordonné dans leurs royaumes montre seulement en fin de compte qu'ils ne sont pas de sim-

ples ours ou singes dépourvus de raison.

L'affaire a pris donc à nouveau un mauvais tour, car Sepúlveda jouit d'une grande renommée dans la République internationale des Lettres de l'Europe humaniste. Las Casas considéra désormais comme son devoir sacré de s'opposer à ce détracteur et à tous les autres détracteurs des Indiens. Il le fit avec une plume qui avait «la netteté d'une épée». Il exhorta les gens à parler de telle sorte que «si nous étions des Indiens». Il était indigné de l'injustice subie par les Indiens. Alors que depuis Socrate on entend par apologie la défense de sa propre position, Las Casas écrit en 1551 son Apologie pour la défense des autres. Le fait qu'elle porte parfois des traits idéalisés – ainsi par exemple quand il dit des Indiens des Bahamas qu'ils sont si simples, sereins et paisibles qu'on a l'impression que «Adam n'a pas péché, en eux» – ne doit pas être dissimulé.

Pour lui, les Indiens ne sont pas des esclaves par nature, mais capables de civilisation et de foi comme nous, oui, «nos frères pour lesquels le Christ a donné sa vie». Leurs civilisations ne sont pas barbares mais, d'un point de vue éthique, meilleures que la plupart des civilisations du monde antique. Leurs religions sont à comprendre comme un désir sincère du vrai Dieu. L'apologie de Las Casas culmine dans un manifeste pour l'unité du genre humain: «Tous les hommes sont, en ce qui concerne leur création et les conditions naturelles, semblables les uns aux autres», c'est-à-dire doués par le Créateur de raison et de libre-arbitre. Une telle image de

l'homme est la condition qui rend possible un ordre mondial coopératif, tel qu'il est souhaité actuellement.

Indignation chrétienne

Dans l'encyclique *Dives in Misericordia* 11, le Pape Jean Paul II dit: «Il ne manque pas d'enfants mourant de faim sous les yeux de leurs mères. Il ne manque pas non plus, dans les diverses parties du monde et les divers systèmes socio-économiques, de zones entières de misère, de disette et de sous-développement. Ce fait est universellement connu. L'état d'inégalité entre les hommes et les peuples est non seulement dure, mais il augmente. Aujourd'hui encore, à côté de ceux qui sont aisés et vivent dans l'abondance, il y en a d'autres qui vivent dans l'indigence, souffrent de la misère, et souvent même meurent de faim; leur nombre atteint des dizaines et des centaines de millions. C'est pour cela que l'inquiétude morale est destinée à devenir encore plus profonde. De toute évidence, il y a un défaut capital, ou plutôt un ensemble de défauts et même un mécanisme défectueux à la base de l'économie contemporaine et de la civilisation matérialiste, qui ne permettent pas à la famille humaine de se sortir de situations aussi radicalement injustes.» Cette inquiétude morale doit augmenter aujourd'hui justement parmi les chrétiens, parce que nous avons à témoigner du «programme messianique» du Christ dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4,18 s): «Conformément aux paroles de l'ancienne prophétie d'Isaïe, ce programme consistait dans la révélation de l'amour misé-

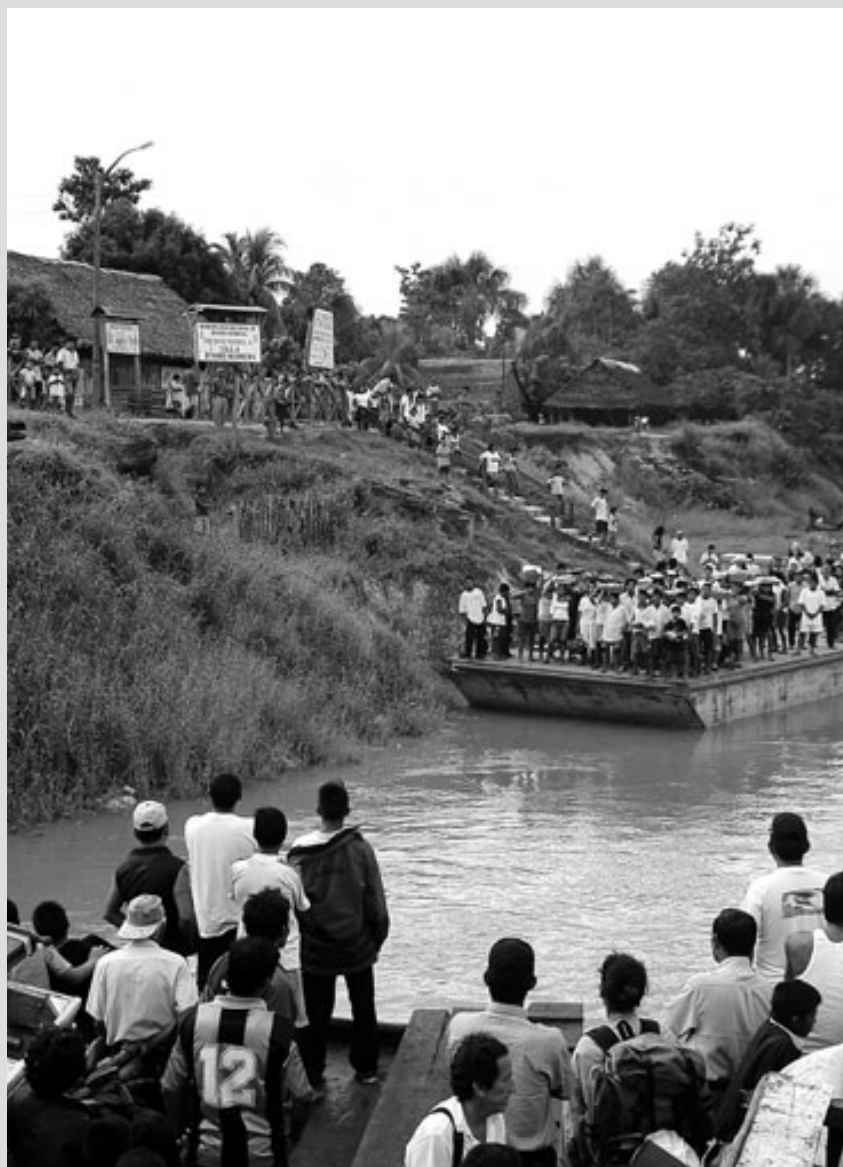
ricordieux envers les pauvres, ceux qui souffrent, les prisonniers, envers les aveugles, les opprimés et les pécheurs», selon l'encyclique (*Dives* Le sermon de l'Avent de Montesino et l'œuvre de Las Casas nous montrent comment l'indignation surgit chez des chrétiens: elle commence par l'ouverture du cœur pour la compassion à la souffrance d'autrui, une compassion à la souffrance des victimes qui conduit à une «inquiétude morale». Le cœur inquiet éclaire la réalité à la lumière de l'Evangile et de la conscience juridique existante, et pousse ensuite à une action miséricordieuse en parole et en acte.

*Prof. Mariano Delgado dans ZENIT,
le 13 décembre 2011
source: [http://www.zenit.org/
article-29710?l=french](http://www.zenit.org/article-29710?l=french)*



Le respect rend plus attentif –
cette qualité qui nous fait faire
les choses de manière irréprochable ...
Le respect et la foi se nourrissent
mutuellement et suscitent
toutes sortes d'actions habiles.
En cultivant dans sa vie le respect,
on voit aussi le monde
sous un jour différent.
Et l'attention
que le respect engendre
transforme la manière
dont on interagit avec la société.

Joseph Goldstein



«L'esprit d'Assise»

Elu gardien du couvent des Frères franciscains conventuels d'Assise en 2009, le Père Giuseppe Piemontese est originaire des Pouilles, en Italie. Diplômé en théologie, il a aussi été ministre provincial de sa région natale. Nous avons voulu approfondir avec lui le sens de cette expression.

L'expression «esprit d'Assise» est devenue emblématique:

Comment est-elle née et qu'elle est sa signification profonde?

Giuseppe Piemontese: Jean-Paul II est le premier à avoir utilisé cette expression, et il l'a fait le 29 octobre 1986 en recevant au Vatican un groupe de représentants de religions non chrétiennes. Deux jours auparavant, ils étaient avec lui à Assise et, avant de quitter l'Italie, avaient souhaité le rencontrer.

Le pape leur a rappelé le sens de ce qui s'était passé à Assise, les a remerciés d'avoir participé à cette journée, et a conclu: «Vous allez regagner vos maisons et vos centres. Je vous remercie encore d'être venus et souhaite que votre voyage se passe bien. Continuons à vivre «l'esprit d'Assise». Puis Jean-Paul II a repris cette expression surtout dans les messages qu'il envoyait à l'occasion des rencontres «Hommes et Religions» organisés par la communauté de Sant'Egidio, en souvenir de la première rencontre d'Assise.

Cette expression «l'esprit d'Assise» résume de manière visible et concrète ce que le Concile Vatican II a exprimé dans sa Constitution «Lumen gentium». L'Eglise y est présentée comme «signe et instrument de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» (Lumen gentium, 1) et l'enseignement conciliaire, en particulier, sou-

ligné en termes de rapport entre le christianisme et les religions (Déclaration «Nostra aetate»).

Ce que renferme précisément l'expression «esprit d'Assise» peut se résumer en trois points: valeur inestimable de la paix et responsabilité des religions pour l'atteindre; conscience de l'importance de la prière pour obtenir le don de la paix; nécessité d'une connaissance et d'une estime réciproque entre les hommes, indépendamment de leurs religions d'appartenance.

Tous les saints sont des promoteurs de paix, mais pourquoi Jean-Paul II, en décidant de réaliser cette extraordinaire «intuition», a-t-il pensé à saint François d'Assise?

Saint François est le saint qui a incarné, de la manière la plus totale, l'Evangile, devenant une «image vivante du Christ crucifié». Son expérience humaine et chrétienne, riche en humanité, spiritualité, poésie, représente cet idéal d'homme dont les hommes et les femmes de tout lieu, de toute culture, de toute religion, ont la nostalgie.

Sa recherche de paix est devenue proverbiale, elle est l'emblème de toute sa vie. Sa phrase de salut, révélée par Dieu lui-même, est: «Que le Seigneur te donne la paix!» Toutes ces raisons font que de nombreux hommes vont vers lui sans les préjugés que l'histoire

a semés ou sont nés de fausses interprétations des faits.

Et c'est dans ce même esprit de bienveillance et de sympathie, mais aussi conscient du caractère particulièrement significatif, grandiose et universel, d'un homme compréhensif comme François, que Jean-Paul II a voulu se retrouver à Assise, patrie du saint, lieu de son tombeau et berceau de son histoire humaine et chrétienne.

En 1986, l'initiative de Jean-Paul II a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme mais avec quelque réserve aussi. Pourquoi?

Certains, dans l'Eglise catholique aussi, estiment qu'il ne doit pas y avoir de relations avec celui qui professe une autre religion. Ils craignent que des manifestations de prière avec des représentants d'autres religions conduisent au relativisme et au syncrétisme religieux. En 1986, cette attitude était assez répandue et Jean-Paul II, le 22 décembre 1986, est intervenu, précisant dans un discours à la curie romaine qu'à Assise tout avait été pensé «sans aucune ombre de confusion et syncrétisme». Il souligna précisément les bienfaits que représentait la prière pour la paix: «ensemble pour prier» dans une situation extraordinaire et d'urgence pour que chacun trouve au fond de ses racines la qualité du bien et cette référence à la paix, don de Dieu.

Du reste, le Concile Vatican II invite avec courage au dialogue œcuménique et interreligieux. Le pape, sans confusion théologique, a interprété cette exigence de rencontre à Assise, partant du thème de la recherche et de la promotion de la paix.



Photos: Fritz Kehrer



Les basiliques de Saint François et de Notre-Dame des Anges, à Assise

Vous les franciscains êtes particulièrement impliqués dans cet événement. Le mouvement «esprit d'Assise» est né chez vous, s'inspire de votre fondateur, de votre spiritualité «spécifique»: Est-ce que cela a eu une influence concrète particulière sur votre vie communautaire et personnelle?

«L'esprit d'Assise» a soulevé quelque question d'ordre pratique aussi ici, dans la vie du couvent. D'une attitude de défense on est passé à une attitude plus courageuse de proposition.

En attendant, cela nous a encouragé à promouvoir et à favoriser le dialogue, la rencontre avec des per-

sonnes de toute religion, et avec les non-croyants aussi; des rencontres et confrontation sur des thèmes d'ordre théologique mais aussi et surtout sur des questions comme la paix, la promotion humaine, la justice, la protection de la création.

On intervient lors d'événements spéciaux, dans de nombreuses régions du monde. Mais nous pratiquons un œcuménisme et un dialogue plus quotidien et familial avec des représentants d'autres religions et des non-croyants lors de leur visite sur la tombe de saint François ou au couvent: un parcours spirituel et artistique se conclue souvent par des agapes

fraternelles qui laissent une marque dans le sens du partage et de la fraternité propre aux franciscains, qui va bien au-delà de tout discours.

L'esprit d'Assise a aussi pénétré le tourisme?

Assise renvoie à cet esprit car elle est imprégnée de la présence de saint François, frère universel, autre Jésus Christ et instrument de sa paix. Les touristes ne comprennent probablement pas tous ces questions, mais ils sont attirés par l'art. En voyant la beauté des basiliques, des fresques, ils captent ce climat de paix et tombent sous le charme.



Photo: Adrian Müller

Pèlerins se rendant à Assise, sur les routes de l'Ombrie

Parmi les pèlerins y en a-t-il qui, dans leurs conversations, privilégient les thèmes de la paix et de la conciliation?

Les pèlerins ont déjà une compréhension de ces thèmes. Ils cherchent, approfondissent et trouvent confirmation, en allant sur les lieux franciscains ou en participant à diverses initiatives (congrès, exercices spirituels, manifestations, etc).

Quelles initiatives, vous les franciscains, avez-vous entreprises dans votre basilique, pour véhiculer cet «esprit d'Assise»?

Déjà avant 1986, le couvent, avec le soutien de quelques frères, avait organisé, grâce au «Centre œcuménique du couvent», des rencontres et des échanges avec des repré-

sentants d'autres religions tant à Assise qu'ailleurs dans le monde. Après 1986, ces initiatives se sont multipliées et renforcées.

Le père Massimiliano Mizzi (1930–2008), inlassable promoteur de dialogue avec des groupes et représentants de toutes les religions tant au saint couvent qu'à l'étranger, est devenu animateur et responsable du CEFID (Centre franciscain international pour le dialogue), qui propose des initiatives de formation, d'accueil et de rencontre avec des représentants de différentes confessions chrétiennes et non chrétiennes.

Actuellement le saint couvent, en collaboration avec le CEFID, poursuit ses buts en organisant des rencontres, des journées

d'étude et de dialogue avec divers représentants religieux, comme j'ai déjà dit.

Dans les différentes nations, il existe sept centres nationaux de dialogue et de paix, animés par des frères mineurs conventuels, qui proposent de riches programmes.

*Propos recueillis par Renzo Allegri
pour Zenit du 25.10.2011
Source: [http://www.zenit.org/
article-29306?l=french](http://www.zenit.org/article-29306?l=french)*

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix

Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant que l'on retrouve soi-même,
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie.

Prière attribué à Saint François d'Assise



Photo: Presse-Bild-Press

Echange et partage à MISSIO et chez nous

Mgr Pablo Schmitz et Mgr David Zywiec se sont arrêtés deux jours à Fribourg, les 19 et 20 septembre derniers, d'une part à MISSIO, car le Vicariat apostolique de Bluefields qui leur est confié est l'hôte de sa campagne annuelle 2011–2012, et d'autre part au couvent des capucins pour y rencontrer la communauté et notre Frère provincial, Ephrem Bucher.

teurs de partager quelques questions concernant d'une part le Nicaragua à la veille des élections présidentielles, comme aussi le rôle joué par les Délégués de la Parole dans la vie paroissiale en tant que «rassembleurs» de la communauté. Le prêtre ne passant dans

Leur passage en Suisse, ils l'ont réalisé au retour d'une rencontre internationale des Evêques capucins à San Giovanni Rotondo autour du Fr. Mauro Jöhri, ancien provincial des Capucins de Suisse, actuellement Général de notre Ordre à Rome. Les soixante évêques se sont retrouvés pour mieux se connaître et être informés sur les sujets brûlants de l'Eglise et de l'Ordre.

Cette réunion de 3 jours pleins a permis aux uns et aux autres, d'avoir une approche privilégiée des Eglises dont ils ont la charge pastorale, et par le fait même en communion profonde avec toute



Ivania du Nicaragua animant un groupe de filles au Tessin



Mgr Schmitz et Mgr Zywiec, à MISSIO

l'Eglise, car lors de leur ordination épiscopale, à chacun d'entre eux, il est rappelé qu'ils ont la charge particulière d'une Eglise, ils doivent

l'exercer aussi en communion avec toutes les autres.

Leur passage à MISSIO a permis aux collaboratrices et collabora-

les multiples communautés dont il a la charge qu'une ou deux fois par an, ce sont ces délégués de la Parole, comme aussi les catéchistes, les diacres permanents qui assurent l'animation pastorale et sociale des communautés. L'avant-dernier numéro de notre revue vous a d'ailleurs donné un large reflet de l'engagement de cette Eglise d'Amérique centrale.

Missio a profité de ce passage pour leur faire part du programme prévu pour la délégation de leur Vicariat dans notre Eglise de Suisse. Cette délégation, composée d'une

religieuse et de trois jeunes filles, s'est rendue dans toutes les régions linguistiques de Suisse pour affermir le souffle missionnaire des enfants et des jeunes dans les groupes de «Chanteurs à l'Etoile» fort nombreux et dynamiques en Suisse alémanique. En Suisse romande et au Tessin, cette animation annuelle en est à ses débuts, mais elle est de plus en plus souhaitée par des paroisses, des catéchistes et des agents pastoraux durant le temps de l'Avent et de Noël. L'activité Chanteurs à l'étoile n'est plus à démontrer au niveau des enfants et des adultes et peut s'inscrire, à mon humble avis, dans la pastorale de ce que nous appelons la nouvelle évangélisation de l'Europe.

Ce n'est pas la première fois que des jeunes d'Amérique latine apportent leur contribution à l'animation missionnaire. Après un jeune garçon du Pérou, les membres d'une troupe venant de Cali, en Colombie, ce sont donc des Nicaraguayennes du Vicariat de Bluefields qui ont été les messagères de la campagne de Missio avec son slogan porteur: «Mon Eglise? Un réseau d'espérance» d'autant plus que cette interpellation nous est adressé par Yvania, animatrice de l'Enfance missionnaire au Nicaragua.

Fr. Bernard Maillard

Si vous souhaitez en savoir davantage sur cette présence nicaraguayenne: veuillez consulter le site de missio: www.missio.ch

Prochain numéro frères en marche 3/2012



Albanie

Paul et François y sont bien vivants

Paul a annoncé la Bonne Nouvelle de Jésus aux Albanais. François s'est arrêté à Lezha à son retour de chez le Sultan et de Terre Sainte.

De 1968 à 1990, l'Albanie passait pour un Etat athée et on ne pouvait pratiquer sa religion qu'en cachette et en y prenant de gros risques. Toute pratique religieuse y était officiellement interdite et les contrevenants y étaient condamnés à de lourdes peines.

Depuis juste vingt ans, on peut y vivre sa foi. Anciens et jeunes sont à la recherche de leurs racines religieuses. Il y règne une grande tolérance religieuse. Les mariages mixtes sont nombreux. Antoine de Padoue comme également Mère Teresa de Calcutta y sont vénérés par tous, toute religion confondue.

Depuis 1993, les Capucins y sont présents. Gjon Shtjefni et Pëlla Sylja sont les deux premiers Capucins albanais. Le prochain numéro parlera de la vie des Capucins, des Albanais, comme aussi des émigrés.

Impressum

frères en marche 2 | 2012 | Avril
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs



Questions à un lecteur

Nom de famille et prénom
Romain Julmy

Année de naissance
1952

Domicile
1772 Ponthaux (FR)

Profession
Diacre permanent engagé
à 60 pour-cent dans la pastorale
de l'UP Notre Dame de la Brillaz

Plat préféré
Choucroute garnie

Boisson préférée
L'eau du robinet

Eglise ou chapelle préférée
Eglise de mon village

Lieu préféré
Mon village

Film préféré
Des hommes et des dieux

Livre préféré
La Bible

L'un ou l'autre

Prière du chapelet ou méditation
Oraison

Musique ou chant
Musique et chant

Liturgie silencieuse ou participative
Participative, avec bien sûr des
temps de silence

Questions de fonds

Quelle est votre devise personnelle?
«Cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira» (Lc 11,9)

Qu'est-ce qui vous touche chez Jésus?
Dans le récit de la Samaritaine (Jn 4), Jésus prend l'initiative de la rencontre et d'une demande: «Donne-moi à boire». La femme lui précise qu'elle est Samaritaine, mais Jésus sans tenir compte des

Photo: Adrian Müller



Prière préférée

différences qui les séparent, poursuit le dialogue. Jésus ne juge pas.

Qu'est-ce qui vous touche chez François d'Assise?

Sa tendresse et son regard d'amour pour les pauvres.

Quel est votre saint préféré ou sainte préférée?

Le Saint curé d'Ars Jean-Marie Vianney

Quelle est la personne vivante que vous aimeriez voir canoniser après sa mort?

Jean Vanier

Quel est le récit biblique qui vous parle le plus?

La Samaritaine

Y a-t-il un récit non biblique qui vous inspire?

Des pas sur le sable

du poète brésilien Ademar De Barros

Une nuit, j'ai eu un songe.

J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur.

Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie.

J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable: l'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur.

Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi.

Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur.

Je l'ai donc interrogé: «Seigneur, tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi.»

Et le Seigneur répondit: «Mon fils, tu m'es tellement précieux! Je t'aime! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute!

Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien: c'était moi qui te portais.»

Qu'aimez-vous particulièrement?

La nature. Nous avons de la chance de vivre dans une région extraordinaire et de pouvoir marcher dans les forêts voisines. J'aime le jardinage et m'occuper de mes abeilles.

Que ne voulez-vous pas du tout?

Faire de la politique!!

Quelle fut la meilleure décision de votre vie? Mariage avec Thérèse le 20 septembre 1975

Magnificat

«Mon âme exalte le SEIGNEUR, exulte mon esprit en DIEU mon SAUVEUR.

Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le PUISSANT fit pour moi des merveilles; SAINT est Son NOM! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.»

